

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE BLACK, L'ARABE ET LA FEMME BLANCHE

JEAN GENET / FRÉDÉRIC DUSSENNE (ARTISTE ASSOCIÉ)

CRÉATION

17.04 > 06.05



JE CHERCHE L'ENNEMI DÉCLARÉ.

AVEC
HIPPOLYTE BOHOUO
RODA FAWAZ
JULIE LEYDER
JONATHAN ROBERT
BENOÎT VAN DORSLAER

D'APRÈS L'ŒUVRE DE
JEAN GENET
ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIC DUSSENNE
SCÉNOGRAPHIE
VINCENT LEMAIRE
LUMIÈRES
RENAUD CEULEMANS
COSTUMES
LIONEL LESIRE
MUSIQUE
PASCAL CHARPENTIER
CHORÉGRAPHIE
LAURENT FLAMENT
STAGIAIRE À LA MISE EN SCÈNE
ANDRÉS CIFUENTES
RÉGIE
STANISLAS DROUART
CHRISTOPHE VAN HOVE
HABILLEUSE
CARINE DUARTE
DIRECTION TECHNIQUE
RAYMOND DELEPIERRE



L'ŒUVRE DE JEAN GENET EST PUBLIÉE
AUX ÉDITIONS GALLIMARD

COPRODUCTION
RIDEAU DE BRUXELLES
L'ACTEUR ET L'ÉCRIT. COMPAGNIE
FRÉDÉRIC DUSSENNE
PARTENARIAT
ATELIER 210



RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00



En 2010, Genet aurait eu cent ans. C'est Frédéric Dussenne qui me l'a rappelé au fil d'une de nos discussions à bâtons rompus. Après avoir un instant regretté que le Rideau ait loupé cet anniversaire, je me suis dit que tout ce qui pouvait de près ou de loin ressembler à une commémoration serait une forme de trahison vis-à-vis du grand irrécupérable des lettres françaises que reste Genet 25 ans après sa mort.

Nul besoin de circonstances, donc, pour donner à entendre cette parole terriblement poétique qui, mieux qu'aucun discours, ira traquer en nous tous les vieux conformismes, même et surtout s'ils se camouflent sous l'apparence d'une modernité trompeuse.

Michael Delaunoy, Directeur artistique

LE BLACK, L'ARABE ET LA FEMME BLANCHE

JEAN GENET / FRÉDÉRIC DUSSENNE

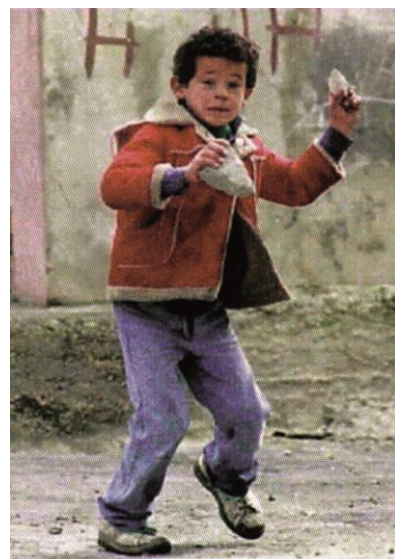
Genet n'avait aucune sympathie pour nous, bourgeois occidentaux cultivés.

Enfant abandonné, pensionnaire de maison de redressement, déserteur, homosexuel, prostitué, travesti, voleur, prisonnier, défenseur de la bande à Baader, des Black Panthers, des Palestiniens, il n'a jamais été de notre côté.

Le français, qu'il manipulait comme un styliste, était pour lui la langue de l'ennemi ; le théâtre, l'art de faire parler les morts ; la trahison, une vertu cardinale.

Frédéric Dussenne le prend au(x) mot(s).
En piochant dans son œuvre, il lui tire le portrait.

Genet par lui-même.



L'HISTOIRE

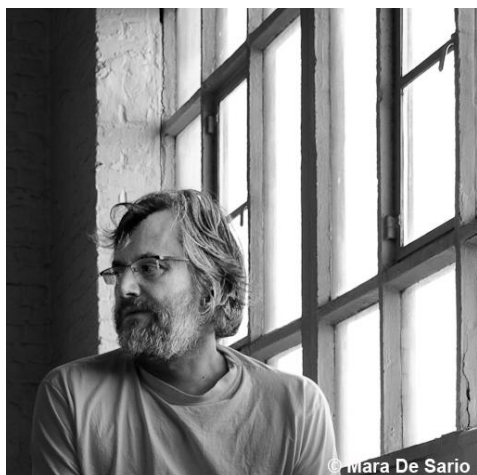
Genet a des comptes à régler. Avec la France coloniale, avec la religion, avec la justice, avec l'armée... Avec sa peau blanche. Avec sa mère aussi, qui l'a abandonné. Le serpent mue lorsqu'il ne peut plus grandir dans sa peau devenue trop petite. *Le Black, l'Arabe et la Femme Blanche* raconte trois vies et trois mues de Jean Genet. La première se passe en prison, de 1940 à 1944. Dans sa cellule de trois mètres cinquante sur trois mètres cinquante, il invente une morale à sa mesure qui exalte délibérément tout ce que la société rejette avec dégoût. Dans cet étrange boudoir, il reçoit en songe, ses amants imaginaires. Le maquereau, le prostitué, le travesti, l'assassin, le violeur d'enfant, le milicien, le beau marin tueur de pédés, l'officier SS, le condamné à mort. L'arabe, le nègre. Hitler lui-même. Définitivement libéré, en 1944 et transplanté d'un seul coup dans le monde «normal», il a le sentiment de n'avoir plus rien à dire. Il est mort. Sa seconde vie explosera dix ans plus tard sous les lustres du théâtre.

Il y dézingue, comme à la foire, dans une mécanique vaudevillesque, les images boursoufflées de l'ordre moral et du pouvoir: juges, généraux, évêques, légionnaires... Le héros, lui, est noir de peau. Ou magrébin. Exaltation, mais de courte durée, et à nouveau le silence. C'est le poids de la réalité qui le ramènera définitivement à la vie. Les Black Panthers et les Palestiniens sollicitent son soutien. Il a soudain la possibilité d'agir concrètement contre l'injustice. De se sentir solidaire, aussi. Il se choisit un père et une mère de substitution. Le premier est black, la seconde, palestinienne. Tous deux ont l'âge d'être ses enfants. Le vieil orphelin a trouvé sa famille. C'est lui-même qui s'avancera le premier au proscénium. Il entend décider seul du sens de ce que fut sa vie. Mais il sera confronté au jeune homme qu'il était à trente ans... Le texte a été composé par Frédéric Dussenne à partir de fragments puisés dans l'œuvre entière de Jean Genet.

*C'est une fête dont les éléments sont
disparates.
Elle n'est la célébration de rien.
Certains détails vous paraîtront
immoraux.
C'est que le spectacle tout entier refuse
votre morale.
Peut-il y avoir fête sans ivresse ?
Sans que cèdent les interdits ?
S'il faut ouvrir une braguette et en fouiller
les secrets, je ne m'en priverai pas.
Tout aura lieu sur fond de nuit.
Sur le point de mourir,
malgré le peu de poids de ces mots,
leur peu de substance,
le peu d'importance de l'événement,
un condamné voudrait encore décider
seul du sens de ce que fut sa vie.*

(Extrait du prologue)





J'ai relu Notre-Dame-des-Fleurs et ce fut le choc. J'ai repris toute son œuvre. (...) Les textes viennent de Genet, mais la structure est de moi. Il y a un vrai travail d'écriture de ma part : ce n'est pas un collage, c'est une recomposition. On peut dire, au final, que j'ai parlé avec Genet.

FRÉDÉRIC DUSSENNE

Je m'appelle Frédéric Dussenne. J'ai 47 ans. Je suis un « vieux » jeune metteur en scène. On le reste parfois longtemps en Belgique francophone... Je suis aussi depuis quinze ans directeur artistique de ma propre compagnie. Une indépendance à laquelle je tiens parce qu'elle me permet de prendre des risques, d'éviter de m'installer. Je pratique un théâtre où le corps a une grande place ; j'aime que ça chante, que ça bouge, que ça rie, que ça pleure, que ça sue, que ça jouisse, que ça se bagarre dans les spectacles que je fais. Mais je suis aussi un peu ringard : j'aime le texte. Je crois encore que la parole est politique et qu'elle est au centre de ce qui rend le geste théâtral beau et nécessaire.

Je me méfie des modes. Ça passe. J'aime les acteurs. Et c'est tant mieux puisque je passe l'essentiel de mon temps à les regarder. Je suis metteur en scène et professeur de théâtre. Je ne me sens pas toujours obligé de plaire aux spectateurs ; j'aime aussi les troubler. J'essaye de faire confiance à leur intelligence. J'aime les rencontrer après la représentation. J'y suis tous les soirs. A bon entendeur... Je mesure 1m87, j'ai les cheveux poivre et sel. J'ai quelques kilos en trop au regard des standards esthétiques en vogue mais je m'en fous un peu. J'aime la convivialité de la table. Et toutes les bonnes choses de la vie. Je trouve que le monde pourrait être plus juste et plus fraternel. Et vous ?

Frédéric Dussenne

RENCONTRE

Cédric Juliens Comment as-tu composé le texte du spectacle ?

Frédéric Dussenne En 2010, Genet aurait eu 100 ans. J'ai proposé à Michael Delaunoy de monter *Le Balcon* avec 5 acteurs. Sa réponse a été enthousiaste. Dans l'intervalle, j'ai relu *Notre-Dame-des-Fleurs* et ce fut le choc. J'ai repris toute son œuvre. Au début, pour ce travail de composition, ma référence était le spectacle que j'avais fait à partir des textes de Paul Willems : *Un pays noyé*. Ici, j'ai tout traversé : roman, poésie, théâtre, écrits politiques pour construire une sorte de livret, cheillé

sur quelques figures. Il ne s'agit pas d'un *biopic* mais de traverser l'œuvre de Genet à travers les modifications de son style. Sa parole change son rapport au monde à trois moments : le vagabondage, le « dézingage » de la société par le théâtre et puis son engagement dans la réalité : la lutte révolutionnaire. Les textes viennent de Genet, mais la structure est de moi ainsi que les transformations, constructions, resserrages, compactage. Il y a un vrai travail d'écriture de ma part : ce n'est pas un collage, c'est une recomposition. On peut dire, au final, que j'ai *parlé* avec Genet.

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

Dans le prologue du spectacle tu parles de « fête », pourtant, à la lecture, on a davantage l'impression d'une confession, d'un témoignage.

Le texte est adressé au spectateur, il y a dans le spectacle une dimension épique. Même si la première et la dernière partie sont dénuées d'action, je reproduis la structure du *Balcon* : le temps est suspendu dans le bordel, le temps d'un rite, alors que la révolution couve autour. Chez Genet, l'action n'est qu'apparente. La fête surgit alors dans la transgression, la musique, le chant, la danse : la nécessité de sortir d'une ligne rationnelle.

Ce texte, c'est l'histoire d'un récit initiatique ?

Ce n'est pas faux. C'est l'histoire d'un serpent qui change de peau trois fois. Un personnage qui doit passer par trois morts rituelles pour renaître différemment. Genet a passé plusieurs années sans écrire. En sortant de prison, après le livre de Sartre, il a tout dit. Il renaît avec l'écriture théâtrale. Puis, c'est de nouveau le silence. Il renaîtra à une nouvelle forme, politique, pour des raisons différentes.

Est-ce qu'il s'agit d'une transmission d'un vieux vers un jeune ?

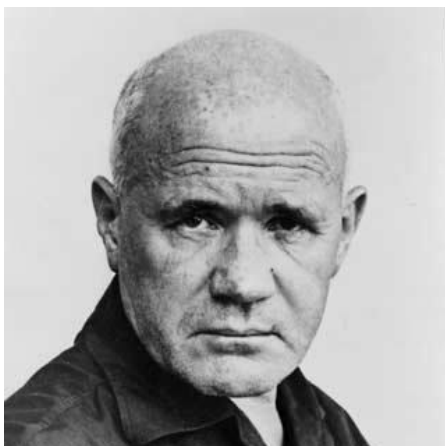
Non. Ce serait plutôt l'initiation du vieux par des jeunes : les Blacks, la mère palestinienne. Genet a eu une maturité très rapide. Mais ce qui bouge, après, c'est son point de vue. Vers la fin, on sent une réconciliation : quelqu'un, en lutte contre la réalité et le monde, qui s'invente une autre famille.

Ton spectacle aborde-t-il un volet politique ? Si oui, sur quel aspect voudrais-tu insister ?

Le positionnement de Genet : il est toujours à côté. Parfois de façon provocatrice. Il n'arrête pas de nous dire : les choses ne sont peut-être pas ce que vous croyez – et surtout pas ce qu'on vous a dit qu'elles sont. Il y a dans sa pensée une possibilité de mouvement. Même par rapport aux causes qu'il épouse, Genet refuse toute stabilisation : il s'en va. C'est une conscience sans cesse maintenue en alerte. Il nous pousse à remettre en cause la validité de nos perceptions. En cela, il a beaucoup d'avance sur la communication virtuelle, sur toutes ces images que nous acceptons, malgré nous. Du coup, l'écriture, chez lui, est ironique : la vraie émotion s'avance toujours masquée – car l'interlocuteur est *l'ennemi*. Genet n'appartient à personne. Il est définitivement irrécupérable.

Entretien de Cédric Juliens avec Frédéric Dussenne
6 février 2012





« Je suis né à Paris le 19 décembre 1910. Pupille de l'assistance publique, il me fut impossible de connaître autre chose de mon état civil. (...) J'ai su très jeune que je n'étais pas français. Je l'ai su d'une façon bête, niaise, comme ça : je devais avoir huit ans le maître d'école du village nous avait demandé d'écrire une petite rédaction, chaque élève devait décrire sa maison, il s'est trouvé que ma description était, selon lui, la plus jolie. Il l'a lue à haute voix. Tout le monde s'est moqué de moi. Ce n'est pas sa maison, c'est un enfant trouvé ! Et alors il y a eu un tel vide, un tel abaissement. J'étais devenu instantanément l'étranger. » (L'Ennemi déclaré)

JEAN GENET

TERRITOIRES DE JEAN GENET (1910 - 1986)

La biographie de Jean Genet aligne des étiquettes multiples: Genet-l'enfant-trouvé, Genet-le-poète, Genet-le-voleur, Genet-l'homosexuel, Genet-le-militant. Cette légende, dont l'auteur lui-même jouait, produit des dizaines de variations et de gloses. Elle contribue cependant à enfermer la lecture de ses œuvres dans une forme d'imagerie.

Abordons plutôt Genet par le mouvement, par la fuite. Pour paraphraser Claudel, on peut dire de lui «qu'il ne possède pas le moindre petit bout de terre, plus large qu'une pièce d'or, où il peut dire, c'est à moi, c'est chez moi, c'est pour moi.» (*Le Pain dur*). Même sa langue maternelle, Genet ne la possède pas: elle restera toute sa vie «la langue de l'ennemi».

Genet, c'est donc d'abord des *lieux*, anonymes, vides de toute propriété, des gares ou des hôtels interchangeables. Les «territoires» de Genet, qu'ils soient réels ou métaphoriques, sont des carrefours, des *situations*, au sens sartrien. Son œuvre est une plaque tournante qui connecte des êtres humains, le temps d'une émotion, d'une confession, d'un *deal*. Des individus qui, simultanément, subissent la loi de leur milieu et la subvertissent.

Les trente premières années de sa vie, Genet *habite* des institutions fixes et encloses: l'Assistance Publique, l'École Républicaine, L'Église, les Maisons de redressement, l'Armée (où il s'engagea volontairement, à plusieurs reprises), et enfin la Prison.

Ensuite, c'est l'échappée: le vagabondage, l'errance, mais pour ce qui nous occupe, l'échappée par le langage. Un langage qui *fuit* entre réel et fiction, à la fois respectueux de la grammaire mais giclant de lyrisme, de trivialité crue.

Les premiers textes sont le lieu de la construction d'une identité, comme une mise en forme de l'inexprimable, du désir non réalisable. Plus sa vie se cherche entre délinquance et emprisonnement, plus elle s'échafaude dans le discours. Un discours qui est la recreation permanente de sa biographie: «à chaque accusation portée contre moi, fût-elle injuste, du fond du cœur je répondrai oui (...) je sentais le besoin de devenir ce que l'on m'avait accusé d'être». (*Journal du voleur*) Si un homme se définit par la somme ses actes, dans le cas de Genet, ses écrits auront le dernier mot.

À partir de la quarantaine, le théâtre sera pour Genet la métaphore de *l'autre lieu*: ses personnages ne sont ni réels ni abstraits. Ils expriment des fonctions, des reflets de ce qui se joue, cérémonieusement, derrière les apparences de nos sociétés policées. Le théâtre est le lieu où l'on regarde et où l'on se regarde. Genet renvoie le miroir d'une société qui se donne en spectacle. Il propose des situations qui sont comme le fantasme de ce qui ne peut socialement être assumé. La scène est le lieu de cette réécriture du réel toujours menteur, toujours décevant.

Enfin, dans la dernière partie de sa vie, le nomade dialogue avec les spoliés de la terre: les Palestiniens, les Noirs américains. Par sa seule présence, par son regard aigu, Genet incarne le démuné – on rappelle qu'il ne possédait rien et qu'il redistribuait tout. Apatride, il n'est non plus l'héritier de personne. Même la trahison de ses amis, érigée au rang de vertu cardinale, sera l'expression de cette volonté de ne pas se fixer, de se détacher de toute idée de patrimoine. Seuls restent ses textes, lieux de tous les possibles.

CHRONOLOGIE : GENET EN 10 MOMENTS

1910 Naissance de Jean Genet, de père inconnu. Il est abandonné par sa mère 7 mois plus tard à l'Hospice des Enfants-Assistés. Genet est placé dans différentes familles d'accueil. Solide éducation catholique.

1926 Après diverses fugues et placements, première incarcération de sa vie : 3 mois en cellule à la Petite-Roquette. Puis internement jusqu'à sa majorité à la colonie agricole pénitentiaire de Mettray. Premières expériences homosexuelles.

1929 Six ans d'engagement à l'armée. Il sert au Liban, en Syrie, au Maroc, en Algérie.

1936-1941 Désertion et vagabondage dans l'Europe entière. Multiples arrestations et emprisonnements pour vol.

1942-1944 En prison : *Notre-dame des fleurs*, *Le condamné à mort* (poèmes). Il échappe de justesse à la déportation grâce à l'intercession d'écrivains, dont Cocteau.

1947-1966 *Les Bonnes* (Théâtre) ; *Le journal du voleur*. Sartre s'intéresse au cas « Genet » : *Saint-Genet, comédien et martyr* (1952).

Les Nègres (1959), *Le Balcon* (1960), *Les Paravents* (1966) (Théâtre). Succès et scandale des pièces de Genet. L'auteur connaît des épisodes dépressifs à la suite du décès soudain de deux de ses amants.

1967-1977 Voyages au Japon et en Orient. Invité par les « Panthères noires » aux Etats-Unis, il y donne une série de conférences en faveur de la libération des dirigeants du mouvement noir. Séjour en Palestine, déterminant.

1977-1982 Tentatives avortées de réaliser des films. Épisodes dépressifs. Polémique à propos de son soutien aux terroristes allemands de la « Fraction armée rouge ». Genet apprend qu'il est atteint d'un cancer à la gorge.

1982 Liban, 19 septembre : il est le premier témoin occidental à entrer dans le camp de Chatila. Il témoigne du massacre des civils palestiniens : « *Quatre heures à Chatila* » (1983)

1986, 15 avril Mort de Jean Genet dans un hôtel parisien, alors qu'il corrigeait les épreuves de « *Un captif amoureux* ». Il est enterré au Maroc, face à la mer.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Le texte du spectacle *Le Black, l'Arabe et la Femme blanche* de Frédéric Dussenne est composé à partir d'écrits de Jean Genet, puisés dans une œuvre de plus de 5000 pages.

Le « Théâtre complet » de Jean Genet est édité chez Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 2002 (sous la direction de Michel Corvin) ou en plusieurs volumes, toujours chez Gallimard, en édition classique ou en livre de poche (collection « Folio »).

Les romans sont édités séparément chez Gallimard en édition classique ou en folio.

Parmi les essais de Jean Genet, on en retiendra particulièrement trois :

L'atelier d'Alberto Giacometti, L'arbalète, 2007 (composé pendant que le sculpteur faisait son portrait).

L'ennemi déclaré, Gallimard, 2010, coll. « folio essai », n° 5135.

Un captif amoureux, Gallimard, 1995, coll. « folio essai », n° 2720.

Biographies, monographie, essais

MALGORN (Arnaud), *Jean Genet, portrait d'un marginal exemplaire*, Découvertes Gallimard, 2002, n°425.

CONSTANT (Pierre), *Violon solo, la musique de Jean Genet*, Éditions de l'Amandiers, 2011.

WHITE (Edmund), *Jean Genet*, Gallimard, 1993, coll. *Nrf biographie*.

FOUCHÉ (Pascal), DICHY (Albert), *Jean Genet matricule 192.102 : chronique des années 1910-1944*, Gallimard, 2010.

DORT (Bernard), *Genet ou le combat avec le théâtre* in *Théâtres*, Seuil, 1986, coll. *points* n°185, pp. 122 à 139.

DISTRIBUTION



HIPPOLYTE BOHOUE

Né en Côte d'Ivoire où il a depuis toujours vécu, Hippolyte Bohouo est un comédien-danseur diplômé de L'Ecole Nationale de Théâtre et de Danse (ENTD) de l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle d'Abidjan (INSAAC). Hippolyte joue dans plusieurs pièces de théâtre et chorégraphies en Côte d'Ivoire et en Afrique sous la houlette de metteurs en scène et chorégraphes comme Vagba Obou De Salès, Guédéba Martin, Camel Ouali en Algérie, Georges Momboye, Marjorie Ascione, Patricia Bla. En Belgique depuis août 2010, il donne des stages de danse africaine et afro-contemporaine, et joue dans deux pièces dans le cadre du festival Théâtre Ouvert de Bruxelles à l'ULB.



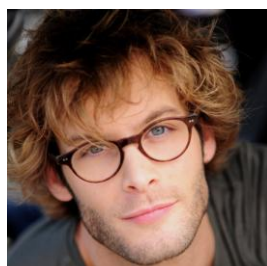
RODA FAWAZ

J'ai six lignes pour me présenter. C'est comme ça, on vit dans un monde où tout doit être court et rapide. En même temps je viens de gaspiller deux lignes pour me plaindre. Sincèrement, six lignes pour se présenter c'est compliqué ! Vous ne trouvez pas ? Mince il ne me reste plus que trois lignes. OK, j'ai trouvé ! Roda, comédien, one man show : *Quarts d'identité*, Théâtre de Poche : *Lettre ouverte aux fanatiques*, Maison du Conte : *l'homme qui passe*, télévision et cinéma *De l'encre, l'italien*. Beaucoup plus à dire, mais pas assez de lignes. Désolé.



JULIE LEYDER

Formée au Conservatoire royal de Mons, Julie travaillera entre autre avec Frédéric Dussenne (*Nuit avec ombres en couleurs*) et Xavier Lukomski (*Tokyo Notes* et *Les hommes quand même*) en tant que comédienne et assistante à la mise en scène. Avec plusieurs de ses camarades de classe, ils forment une compagnie, *Les Orgues*. Ils créent deux spectacles mis en scène par Peggy Thomas (*Bobby Fisher vit à Pasadena*, *Babel* ou *le ballet des incompatibles*) qui se joueront au théâtre Les Tanneurs, au Théâtre Varia ainsi que dans deux festivals internationaux de théâtre à Strasbourg et à Naples. Depuis 2008, Julie forme avec Muriel Legrand et Ariane Rousseau un trio polyphonique, *Tibidi*.



JONATHAN ROBERT

Sorti d'une formation en art dramatique au Conservatoire Royal de Mons, Jonathan a toujours aimé allier maîtrise et plaisir dans le travail... Jeune comédien de 30 ans, il souhaite continuer à parfaire son expérience à travers des projets hétéroclites mêlant texte, chant, chorégraphie et arts plastiques. Parallèlement au théâtre, il poursuit sa carrière à la télévision belge et française. Le cinéma et la comédie musicale ont toujours eu une place à part dans son cœur.



BENOÎT VAN DORSLAER

Boulimique du genre, Benoît Van Dorslaer écume les planches de manière polymorphe: Rideau, Poche, National, Nouveau Théâtre de Belgique, Parc, Samaritaine, Martyrs, Public, Galeries, Villers (la belle au bois dormant), Méridien, 210, XL... et aussi Théâtre de Namur, Mons, Tournai, Dinant....

Père de famille (Héloïse et Antonin), comédien, joueur, doubleur, metteur en scène, professeur Il jongle avec passion avec ses multiples casquettes au risque des fois (hé oui) d'y laisser quelques plumes...

Fidèle en amitié : Frédéric Dussenne : *Hamlet's, La mort de Judas, Le pays Noyé, Les géants de la Montagne, Le fil à la patte, Les miroirs d'Ostende,*

Affabulazione, Philippe Vauchel : *Soyons Goélands, Racines, La grande Vacance, Yvonne, princesse de Bourgogne*, Thierry Debroux : *Le livropathe, Le roi lune, Le jour de la colère, Fracasse*, il n'hésite pas à découvrir d'autres horizons ...

Touche au cinéma depuis 2008 grâce à Fien Troch *Unspoken*, Philippe Blasband *Maternelle* et surtout Yves Hanchar *Sans Rancune*...

Baigné enfant dans le rythme de l'Afrique noire, il en a gardé un goût immodéré pour la transmission orale...

« Spectateur insatiable, je suis monté sur les planches pour pouvoir regarder les acteurs de plus près.... »

Je ne suis pas Français, même si je m'exprime dans votre langue.

Le français est, pour moi, la langue de l'ennemi.

Celle où Berbère égale barbare, hachischin, assassin, Andalou, vandale, Apache, apache,

Anglais, marocains, boche ... salopards.

Les mots se chevauchent comme des bêtes en chaleur.

Extrait de *Le Black, l'Arabe et la Femme blanche*.



RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

LE BLACK, L'ARABE ET LA FEMME BLANCHE, C'EST AUSSI...

UNE RENCONTRE

Avec Frédéric Dussenne, Pierre Constant, Michael Delaunoy et les acteurs.

Mercredi 25.04 - après le spectacle

Entrée libre

UNE RENCONTRE À LA LIBRAIRIE QUARTIERS LATINS

Michael Delaunoy s'entretient avec Frédéric Dussenne et Pierre Constant, auteur de *Violon solo. La musique de Jean Genet* (Les Éditions de l'Amandier).

Samedi 21.04 - 16:00

14 Place des Martyrs - 1000 Bruxelles.

Entrée libre

LE BLACK, L'ARABE ET LA FEMME BLANCHE

Le Rideau @ Atelier 210

Chaussée Saint-Pierre 210 – 1040 Bruxelles

AVRIL

MA 17 ME 18 JE 19 VE 20 SA 21 MA 24 ME 25 JE 26 VE 27 SA 28
20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

MAI

ME 02 JE 03 VE 04 SA 05 DI 06
19:30 20:30 20:30 20:30 15:00

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

RIDEAUDEBRUXELLES

rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DES TOURNÉES ART ET VIE ET DE LA LOTERIE NATIONALE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR ET POUR SPONSOR SUD-CONSTRUCT.

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

11 / 11